

## RAPPORT D'ACTIVITÉ

### PROJET PHOTOGRAPHIQUE « L'OBSCURITÉ DE LA LUMIÈRE »

Avec le soutien du Centre national des arts plastiques

RAED BAWAYAH

## CONDITIONS DANS LESQUELLES LE PROJET A ÉTÉ RÉALISÉ

Après avoir reçu avec grand plaisir l'annonce que le Centre national des arts plastiques allait me soutenir dans la réalisation de mon projet de photographie documentaire, j'ai immédiatement, et comme pour chacun de mes projets photographiques, commencé à travailler en recherchant et en établissant des contacts pour la mise en œuvre du projet.

J'avoue que malheureusement la préparation de mon voyage a pris beaucoup plus de temps que prévu, et cela pour plusieurs raisons : la pandémie qui a touché le monde au cours des deux dernières années a ralenti les déplacements internationaux, mais aussi le sujet sensible que je souhaitais traiter en Mauritanie, l'esclavage...

J'ai quitté Paris pour Nouakchott, la capitale de la Mauritanie, le 20 novembre 2021, et dès mon arrivée, j'ai commencé à travailler. J'ai donc loué une voiture et trouvé un « fixer » pour m'accompagner lors des prises de vue.

Après une semaine de travail, le matin du 6 décembre, alors que j'étais en train de prendre des photographies dans un des quartiers de la capitale, j'ai été arrêté par la police avec le chauffeur et le fixer d'une manière assez « barbare ». Nous avons ensuite été conduits à un commissariat et mon appareil photo et mes affaires personnelles ont été confisqués.

J'ai alors subi une série d'interrogatoires qui ont duré trois jours et trois nuits dans plusieurs commissariats de la capitale mauritanienne. Le quatrième jour, j'ai été transféré à la cellule anti-terroriste au centre de la Sécurité Nationale. Après un long interrogatoire, toutes mes photos ont été confisquées, celles que je stockais sur mon ordinateur et celles enregistrées dans mon appareil photo. Par ailleurs, tous mes échanges de textos sur l'application WhatsApp liés à mon projet photos ont été copiés puis effacés de mon téléphone. Le 30 novembre au soir, j'ai été transféré dans un centre de détention pour réfugiés africains afin d'y rester jusqu'à la date de mon retour à Paris prévue le 21 décembre.

Dès mon arrivée dans ce centre, et après que les responsables de cet établissement m'aient attaqué avec un torrent d'insultes, on m'a fait m'asseoir par terre dans un coin d'une pièce. C'est là que j'ai été témoin des scènes les plus brutales que j'ai jamais vu dans ma vie et qui peuvent être comparées, je pense, à des scènes de torture de la prison de Guantanamo... Cinq jeunes Africains, âgés de quinze à vingt-cinq ans, ont été amenés dans la pièce où je me trouvais. Les jambes et les mains attachées derrière le dos avec des cordes en plastique, agenouillés par terre, ils ont été sévèrement battus, insultés et leurs agresseurs leur ont craché dessus.

Profondément choqué par cette scène, j'ai commencé à crier : « Qu'est-ce que je fais ici ? Je suis un artiste ! Je veux aller à l'hôtel prendre mes affaires et rentrer chez moi... ». Le responsable m'a répondu : « Tais-toi, on va aller chercher ce qu'il te reste à l'hôtel ». Puis, lorsque j'ai dit : « Mais j'ai mon argent là-bas, il est caché... », il est venu vers moi et m'a demandé à voix basse : « Vous avez de l'argent ? ». J'ai répondu par l'affirmative, que j'étais venu en Mauritanie pour rester un mois, et que j'avais donc apporté de l'argent pour mon séjour.

Cinq minutes après cette conversation, ce responsable s'est approché de moi. J'ai d'abord tremblé de peur parce que je pensais qu'il allait me frapper, mais j'ai été surpris

qu'il s'assoie à côté de moi sur le sol pour me chuchoter à l'oreille... « Si tu veux rentrer chez toi maintenant tu me paies 1 000 € ». Quand j'ai entendu ça, je me suis senti submergé par le soulagement ! Toutefois, je lui ai dit que je ne pouvais pas parce que je devais acheter un nouveau billet d'avion pour rentrer. Puis j'ai entamé une négociation avec lui qui s'est soldée par l'accord d'un versement de 500 euros en plus de l'argent mauritanien que j'avais en ma possession.

Après une absence de plus de dix minutes, le responsable est revenu dans la salle où je me trouvais, se dirigeant vers moi pour me chuchoter à l'oreille : « J'ai arrangé les choses, tu peux partir ce soir si tu trouves un billet d'avion. Je te conduirai moi-même à l'aéroport, puis tu me paieras le montant convenu en chemin ».

Il m'a ensuite rendu mon téléphone portable et a partagé sa connexion Internet avec moi me permettant d'appeler ma compagne à Paris pour qu'elle me réserve un billet d'avion sur le vol Air-France du soir même.

Une fois la réservation confirmée, je suis parti avec le responsable et en chemin je lui ai payé d'avance la somme convenue.

La route vers l'aéroport a été cauchemardesque car je craignais que mon accompagnateur, en qui je n'avais aucune confiance, ne m'agresse et/ou me vole mon matériel photographique.

Nous sommes partis à l'hôtel pour récupérer mes affaires. Ce que mon accompagnateur ne sait pas, c'est que j'en ai profité pour récupérer, lors d'un moment d'inattention de sa part, une carte mémoire avec les photos prises à ce jour et qui était cachée dans la chambre. Nous sommes ensuite allés à l'aéroport où j'ai été confié à la police des frontières, qui à son tour m'a interrogé sur la raison de mon départ du pays.

Détenu à l'aéroport, un policier m'a escorté jusqu'à la porte de l'avion quelques minutes avant le décollage et a remis mon passeport à l'équipage de l'avion. A l'intérieur, tous les passagers attendaient le signal du départ. Ce 1<sup>er</sup> décembre à une heure du matin j'étais expulsé de Mauritanie mais la peur qui m'étreignait depuis plusieurs jours relâcha enfin son étau.

Voici ci-après le texte de présentation du projet photo que j'ai réalisé pendant mon court séjour à Nouakchott.

## PRÉSENTATION DU PROJET

L'esclavage est un phénomène qui existe dans la société humaine depuis l'ère néolithique. Pendant l'Antiquité, au Moyen-Age et à l'époque moderne, cette pratique se développe et s'organise. C'est à partir du XVII<sup>ÈME</sup> siècle que l'esclavage, par le commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, atteint son paroxysme et la traite humaine devient une réelle industrie commerciale. En l'espace de trois siècles, plus d'une dizaine de millions de personnes furent déportées et exploitées.

Il faut attendre les débuts du XIX<sup>ÈME</sup> siècle pour voir naître une certaine prise de conscience humaine et voir quelques pays abolir cette pratique barbare. Les Pays-Bas et la Grande Bretagne abolissent l'esclavage dans la première décennie des années 1800, la France en 1848 et les Etats-Unis en 1865.

Bien que, dans les lois, cette pratique soit interdite et réprimée, l'esclavage est une activité encore pratiquée. On utilise même l'expression d'« esclavage moderne » alors que cette pratique archaïque a toujours la même visée, priver un être humain de ses droits fondamentaux et de sa liberté afin de l'utiliser comme on utilise un vulgaire outil.

La Mauritanie est le pays à la plus forte proportion de population réduite en esclavage, soit 4% de sa population. L'esclavage est officiellement aboli dans ce pays depuis 1981 et est associé à une activité criminelle depuis 2007. Cependant l'esclavage est toujours pratiqué. Une loi de renforcement a même été votée en 2015, mais très peu de personnes sont poursuivies. En 2016, sur 47 affaires liées à l'esclavage déposées devant la justice, seulement deux ont été suivies de condamnations.

En Mauritanie, un esclave appartient à la famille qui l'exploite, ne touche pas de salaire et n'a pas accès à l'éducation. La famille qui l'exploite peut même décider de le marier, contre son gré.

Il existe aujourd'hui au moins 40 000 esclaves en Mauritanie.

Le gouvernement de Mauritanie n'agit pas pour lutter contre l'esclavage au sein de son pays, mais cherche à cacher cette activité aux yeux des autres pays du monde.

Faire taire sur le sujet de l'esclavage plutôt que lutter contre, équivaut à le tolérer, même à l'accepter.

J'ai réalisé ce projet photographique documentaire « L'obscurité de la Lumière » autour de la vie obscure des femmes, hommes et enfants noirs qui sont utilisés et considérés comme des esclaves en Mauritanie, privés du droit à la lumière et à la liberté.

L'intention de cette série est d'immortaliser la vie de ces hommes et femmes dont on a arraché l'identité. Par mes portraits, j'ai voulu leurs redonner une place et une dignité.

L'idée de « la culture de la rencontre » est au cœur de mon projet photographique, et j'y associe en plus une visée sociale, éducative et culturelle.

PORTFOLIO

















